

Discours de clôture

- **Monsieur Marc Cheymol**

Directeur du programme

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

- **Monsieur Samir Marzouki**

Conseiller de l'Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie

Responsable de l'Observatoire de la langue française

Discours de Monsieur Marc Cheymol
 Directeur du programme
 Langue française, diversité culturelle et linguistique
 Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

Au terme de ces trois journées de conclave, je ne voudrais pas ajouter un discours trop long aux deux remarquables synthèses qui viennent d'être faites par Pierre Martinez et par Alexandre Wolff, ni aux interventions qui m'ont précédé et avec lesquelles je tiens à exprimer mon accord.

Je souhaite pour ma part remercier, au nom de l'Agence universitaire de la Francophonie, tous les participants ici réunis pour la qualité de leur réflexion et pour avoir investi dans cette expérience beaucoup de leur temps. En particulier, j'exprime ma reconnaissance à ceux qui ont été appelés au long de ces journées les « décideurs », à tous ceux qui ont des responsabilités politiques importantes et pour qui le temps est encore plus compté que pour d'autres.

Je voudrais aussi vous féliciter, nous féliciter, et comme on dit, me féliciter, sinon de ce que ce séminaire *ait répondu à nos attentes*, selon l'expression consacrée (A-t-il répondu à nos attentes ? Pour le moment je présenterai cet énoncé sous forme de question), mais en tout cas, de ce qu'il ait procédé avec rigueur. J'ai apprécié que, pour confirmer son rôle de séminaire méthodologique, vous ayez lancé de constants rappels à la rigueur) ; je vous félicite, donc, de ce que le réseau *Dynamique des langues et francophonie*, maître d'œuvre avec l'OIF, y ait fait la preuve, sous la coordination de Pierre Martinez, de sa vigueur et de sa cohésion ; enfin, de ce que cette rencontre ait été, du moins je le crois, j'en suis même convaincu, utile et profitable à ceux qui y ont participé, et qui y ont trouvé de quoi alimenter leurs recherches et leurs démarches respectives, si différentes soient-elles.

Je souhaite aussi répondre, ou du moins m'en faire l'écho, à plusieurs questions qui y ont été posées à l'Agence universitaire de la francophonie :

- 1) J'ai entendu un appel au soutien, par l'Agence universitaire de la francophonie, d'un nouveau réseau francophone de sociolinguistique (Didier de Robillard). Je répondrai que les réseaux de l'Agence universitaire de la Francophonie se caractérisant par leur ouverture, je ne doute pas que ces chercheurs, en adhérant au réseau *Dynamique des langues et francophonie* qui a vocation à fédérer les chercheurs en sociolinguistique, bénéficieront ainsi des ressources que nous mettons à la disposition de nos réseaux.
- 2) J'ai entendu une demande de création d'un réseau de chercheurs sur la toponymie (F. Benramdane). Il ne semble pas utile de multiplier les réseaux dès lors que ces recherches peuvent être menées dans le cadre de réseaux existants. Il y a sans doute des chercheurs qui s'intéressent à la toponymie et à la topographie dans nos réseaux *Étude du français en francophonie* et *Dynamique des langues et francophonie* ; les projets qui seraient proposés dans ce domaine pourraient parfaitement être financés.
- 3) J'ai entendu un appel au financement d'une action de recherche sur les représentations (J.-M. Klinkenberg) : elle aurait sa place dans le réseau *Dynamique des langues et francophonie* et je ne doute pas, à la lumière de ce qui s'est dit au cours de ce séminaire, que cet axe de recherches mérite d'être proposé dans le prochain appel d'offres.

- 4) On m'a demandé s'il était possible d'avoir davantage d'exemplaires du « livre vert », *Situations linguistiques en francophonie* (publié pour le Sommet de 2004) : il nous en reste en effet un stock, et j'adresserai avec plaisir des exemplaires à ceux qui en feront la demande. En tout cas cet ouvrage se trouve en ligne, ainsi que *La Francophonie : représentations, réalités, perspectives* (version 1991 de la grille LAFDEF), sous forme électronique, sur le site www.dlf.org¹ (cf. *Actes*, p. 36).

Je souhaiterais enfin souligner ce que j'ai retenu, pour ma part, des échanges que vous avez eus au cours de ces trois journées. Nous venons d'entendre 17 mots-clés qui résumaient ces échanges. J'avais aussi l'intention d'en relever, seulement deux. Le premier peut être dérivé de l'un de ceux qui ont été présentés, *hétérogénéité* : vous avez cité « l'*hétérogénéité* constitutive de la francophonie » (de Robillard) – c'est aussi l'ambiguïté d'un séminaire qui a constamment hésité entre deux niveaux, le niveau scientifique ou académique et celui d'une réunion d'experts appelés à produire des recommandations à l'attention de décideurs –, mais j'ai entendu plus : j'ai entendu parler de « *désordre* » (L.-J. Calvet) par l'un d'entre vous qui a intitulé un de ses articles « Pour une linguistique du désordre et de la complexité »², et même de « la francophonie comme espace *chaotique* » (A. Napon).

Face à cet espace chaotique, face à l'intrication des langues dans le monde, l'observation est apparue comme une tâche difficile, complexe et compliquée (vous avez fait la nuance entre ces deux acceptions), et de plus risquée politiquement – voire, dans certains pays, considérée comme un véritable détonateur social – mais néanmoins nécessaire, sinon indispensable. L'observation permet de mettre en ordre le chaos, d'en rendre compte avec une certaine clarté, de le maîtriser suffisamment pour pouvoir le vivre. C'est ce que reflète l'autre mot-clé que j'aimerais retenir : le mot *articuler*. Pour mener à bien l'observation du français, pour poursuivre la réflexion méthodologique sur les démarches de l'observation, il est apparu nécessaire d'*articuler* savoir et pouvoir ; d'*articuler* observer et agir ; d'*articuler* le niveau scientifique et le niveau politique ; d'*articuler* le qualitatif et le quantitatif..., mais surtout *articuler* les méthodes, les disciplines, les réseaux et les institutions.

- *Articuler les méthodes et les approches* dont vous avez fait état. À ce sujet il ne s'agit pas – je me joins à ceux qui en ont déjà fait la remarque, parce qu'il vaut mieux le répéter – de « faire table rase » du passé et de mettre en doute les acquis des institutions et des réseaux antérieurs. À mon sens, il n'en a jamais été question, il n'en est pas question. Il ne sert à rien de regretter les formes du passé, de se lamenter sur la disparition ou la transformation de tel ou tel organisme. Que des réseaux évoluent, se transforment, fusionnent, se fécondent réciproquement, se redéfinissent pour plus d'acuité dans leur recherche et plus d'efficacité dans leurs résultats, c'est le mouvement même de la vie. Loin de signaler leur dépérissement, c'est une preuve de leur vitalité. La conclusion de ce séminaire, pour moi, c'est qu'il y a un consensus autour de l'instrument dit « grille LAFDEF », déjà considérablement modifié et amélioré depuis sa première édition, au prix d'une extension, voire d'un « remodelage » de la grille antérieure, et d'une exploitation peut-être différente de celle qui en a été faite jusqu'à présent : à la fois dans la manière de la remplir (par exemple, par une équipe de plusieurs personnes et non par un individu isolé) et dans l'utilisation des données recueillies, en articulant à cette grille des instruments de mesure nouveaux, comme ceux que vous avez présentés, et des ressources comme les données démographiques ou juridiques qui se sont révélées largement sous-exploitées.
- *Articuler les disciplines* entre elles, parce que le séminaire a montré que l'observation devait être pluridisciplinaire et relever à la fois de la linguistique, de la sociolinguistique, de la sociologie, des statistiques, de la démographie, de la psychologie sociale, de la cartographie, des sciences juridiques...
- *Articuler les réseaux* : il s'agit d'abord des deux réseaux de chercheurs de l'Agence universitaire de la francophonie représentés ici, qui portent tous les deux – ce n'est sans doute pas un hasard – le nom de « dynamique » : *Dynamique des langues et francophonie* ; *Dynamiques démographiques et sociétés*. Je

1 <http://www.dlf.auf.org/spip.php?article20> : Chaudenson, R., *La Francophonie : représentations, réalités, perspectives*, Collection Langue et développement, Diffusion Didier Érudition, Paris, 1991.

2 Calvet, L.-J., dans Blanchet, Ph., Calvet, L.-J. et de Robillard, D. de, *Un siècle après le Cours de Saussure, la linguistique en question*, Paris, 2007.

voudrais célébrer cette articulation, qui se donne pour la première fois, entre deux réseaux relevant de deux programmes différents. D'ailleurs le réseau *Dynamique des langues et francophonie* articule lui-même deux réseaux antérieurs qui ont été fusionnés : *Sociolinguistique et dynamique des langues* et *Observation du français et des langues nationales* – articulation qui s'est révélée féconde à un an de la réunification. Ensuite il faut mentionner celle qui concerne d'autres réseaux du même programme, et répondre ainsi à la préoccupation de l'un d'entre vous : L.-J. Calvet se demandait ce matin si la Francophonie s'était inquiétée de l'observation de la langue elle-même, c'est-à-dire des variétés lexicales du français selon les pays où il est parlé. Bien que l'on ne l'ait guère évoqué ici, le réseau *Etude du français en francophonie* mène depuis plus de 20 ans cette observation de la langue, et a produit une banque de données appelée *Banque de données lexicographiques panfrancophones*, que vous pourrez consulter en ligne (<http://www.bdlp.org>), d'ailleurs hébergée sur le même site – celui du Trésor de la langue française au Québec – que la banque de données sur l'aménagement linguistique et les langues dans le monde, dont Jacques Leclerc a parlé ce matin. Il est bien évident que lorsqu'on envisage l'observation du français, on ne se contente pas de l'observation du seul parler hexagonal, du français de France, mais de toutes les langues françaises parlées dans le monde. Et s'il y a une idéologie sous-jacente à notre propos, c'est celle de la diversité culturelle, non celle de la compétition du français par rapport à d'autres langues, ou du français de France par rapport à d'autres formes de français parlées dans le monde.

- *Articuler les institutions*, en particulier les opérateurs de la Francophonie. Je souhaite que cette articulation entre l'Organisation internationale de la francophonie et l'Agence universitaire de la francophonie soit conservée, après le départ annoncé de Samir Marzouki et Florence Morgiensztern, car elle a été exemplaire dans la réalisation de ce séminaire (Qu'il me soit permis de remercier mes deux collègues du fond du cœur, et de leur dire, avec simplicité mais avec sincérité, tout le prix que j'ai attaché – et le plaisir que j'ai eu – à la mise en commun de notre travail). Cette articulation institutionnelle est indispensable ; c'est elle qui nous permet d'envisager le prolongement des acquis de ce séminaire au Sommet des chefs d'État à Québec, dont la langue française a été déclarée l'un des enjeux.

Nous pouvons nous demander ce qui va rester de cette rencontre. Le séminaire prétendait faire un bilan des diverses approches d'observation du français, des acquis obtenus grâce à des institutions dont certaines ont disparu ou se sont transformées. Il a de plus mené une réflexion plus générale qui permet maintenant de mettre au point les outils. Qu'en sortira-t-il ? Nous proposons, en accord avec nos partenaires, qu'il en sorte plusieurs publications :

- la publication des actes du séminaire qui va, comme l'Organisation internationale de la Francophonie l'a annoncé d'entrée de jeu, paraître, au moment du prochain Sommet, en lieu et place du traditionnel *Rapport sur la francophonie dans le monde* : cette substitution prendra la forme d'une profession de foi méthodologique, et d'exigence scientifique ;
- la publication d'un volume de vulgarisation des méthodes d'observation du français, dans notre petite collection *Savoirs francophones*, qui sera l'occasion de formuler de manière simple et claire, à l'attention des étudiants et des chercheurs intéressés par ce sujet, les démarches et les outils disponibles pour le faire. Ce livre serait la traduction pratique de la réflexion méthodologique du séminaire qui s'achève, son véritable produit.

Ce séminaire a-t-il répondu à nos attentes ? Peut-être pas pour tout le monde, car certains d'entre vous avaient peut-être des attentes trop nombreuses, ou trop exigeantes. Comme l'a rappelé avec sagesse notre Grand Témoin Claude Truchot, une opération de ce type « prend [nécessairement] du temps ». C'est le gage de son sérieux et de sa réussite. Beaucoup reste encore à faire, et même si nous pouvons espérer de ne pas avoir à attendre jusqu'en 2012, je dirai qu'à défaut de répondre à toutes les attentes, le séminaire a créé une nouvelle attente, ce qui n'est pas un défaut mais plutôt un avantage : au lieu de se refermer, il s'ouvre sur l'avenir.

Il a fait la preuve que les réseaux de l'Agence universitaire de la Francophonie pouvaient être mobilisés. L'Agence universitaire de la Francophonie est donc prête, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie,

■ Discours de clôture

à répondre aux besoins d'observation du français et des langues. Plusieurs d'entre vous ont souligné que des moyens sans doute importants seraient nécessaires pour mener à bien cette tâche. Or vous le savez, les budgets de fonctionnement de nos réseaux ne permettent pas des actions d'une telle envergure. C'est là que l'ouverture sur le Sommet pourrait apporter un financement spécial, ou une mise à disposition de l'Organisation internationale de la francophonie d'un budget plus important pour cet observatoire, et c'est pourquoi nous travaillerons ensemble pour que l'observatoire soit inscrit dans la déclaration finale des chefs d'État, dans le cadre de l'enjeu langue française, dont il est, comme vous l'avez montré, lui-même un enjeu.

Je vous remercie.

Discours de Monsieur Samir Marzouki

Conseiller de l'Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie
Responsable de l'Observatoire de la langue française

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Nous venons de réussir en commun l'organisation d'une réunion de très haut niveau sur le plan scientifique. La richesse des contributions, leur complémentarité malgré leur grande diversité, leur attachement à la question pratique de la méthodologie de l'observation linguistique ont été patents tout au long de ces trois jours.

En choisissant de réunir des linguistes, des démographes, des sociologues, des statisticiens, des géographes, des spécialistes des médias, des responsables des politiques linguistiques, malgré les rares défections dues à des raisons de santé, nous avons opté pour une confrontation intellectuelle très stimulante et un échange de points de vue très novateur.

Permettez-moi de remercier l'ensemble des participants pour leur engagement, leur implication, leur assiduité ainsi que pour la qualité de leurs contributions et de leurs interventions dans les discussions. Je n'oublierai pas non plus de souligner la qualité des synthèses, vraiment remarquables, qui nous ont permis de réserver le maximum de temps aux débats.

Le climat qui a régné lors de ces débats s'est caractérisé par la franchise, la courtoisie, l'humour, parfois par un peu de tension somme toute naturelle, et il fut pour beaucoup dans la réussite de ce séminaire.

Cette réussite, nous la devons en particulier à Marc Cheymol, Pierre Martinez, Richard Marcoux, Xavier North, Guy Dumas, Dragana Drincourt qui, tous, à un niveau ou à un autre, ont contribué à la réflexion préalable aux travaux eux-mêmes ainsi qu'à l'organisation de ces travaux.

Je ne suis pas loin de la fin de ma mission à l'OIF et je suis heureux d'avoir pu organiser, avec mon équipe, Josiane Gonthier, Florence Morgiensztern, Alexandre Wolff, Aïssatou Dione, un tel événement scientifique avant mon départ. Je suis certain que les membres de cette équipe et ceux qui la rejoindront plus tard, d'ici mon départ et au-delà, sauront tirer le meilleur parti pour les tâches qui leur seront confiées, de vos différents apports et sauront également conserver et faire fructifier les liens de coopération que nous avons su créer avec les chercheurs et les organismes représentés ici aussi bien au cours de la préparation du séminaire que pendant le séminaire lui-même.

A la demande de nos Instances mais aussi par conviction, nous avons en effet pris cette orientation consistant à fédérer les énergies et les compétences en vue de l'édification d'une observation reposant sur une collecte de données fiables préparant à moyen terme un observatoire francophone digne de ce nom.

Nous croyons qu'il n'y a pas d'autres orientations possibles pour la Francophonie et, grâce à votre collaboration, nous maintiendrons cette orientation dont notre séminaire a démontré la pertinence.

Mesdames, Messieurs,
Chers amis, je vous remercie de votre attention.